

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCI. Miß Clarisse Harlove, à Miß Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCCI.

Miss CLARISSE HARLOVE, à Miss
HOWE.

Dimanche, 23 Juillet.

Que je suis sensible, ma très-chère amie, à cette tendre ardeur qui ne se refroidit pas pour mes intérêts! Qu'il est vrai que le nœud d'une amitié pure & l'union des âmes l'emportent sur tous les liens du sang! Mais quoique je fasse ma gloire de votre affection, songez, ma chère, combien il est chagrinant, pour un cœur qui n'est pas sans générosité, de ne pouvoir rien mettre dans la balance des services & des bienfaits. Songez combien il m'est douloureux de ne causer que des peines à une chère amie, que je faisois mon bonheur d'obliger; & de nuire peut-être à sa réputation, par les efforts qu'elle fait continuellement pour fermer la bouche à mes impitoyables censeurs! Croiez-moi, chère amie! c'est le motif de mes regrets les plus amers, & ce qui me fait jeter souvent les yeux derrière moi, sur une heureuse situation dont il ne me reste que le souvenir.

Vous me représentez les raisons qui doivent me porter à prendre M. Lovelace pour mon mari, & vous les fortifiez de l'autorité

T 4

de



de votre respectable mère. J'ai devant moi toutes vos lettres & celle de Milord M... & des Dames de sa famille. J'ai pesé vos argumens. Je me suis efforcée d'y apporter toute l'attention, dont mon cœur & mon esprit sont capables dans l'état où je suis. Je me sens même disposée à croire, non-seulement sur votre propre opinion, mais encore sur les assurances d'un ami de M. Lovelace, qui se nomme M. Belford, homme d'un naturel fort humain & qui paroît entrer de bonne foi dans mes peines, que son ami n'a pas eu de part à ma dernière disgrâce. J'ajouterais, par la déference que j'ai pour votre sentiment & pour le témoignage de M. Hickman, que je le crois sérieusement déterminé à m'épouser, si je consens à recevoir la main. Quel est le résultat de toutes mes réflexions? Le voici, ma très-chère Miss Howe, & n'en soiez pas fâchée; c'est de m'attacher à la résolution que je vous ai déjà déclarée, & de vous repéter que la mort me causeroit moins d'horreur qu'un mari de ce caractère; en un mot, que je ne puis, & pardonnez-moi si j'ajoute, que je ne veux jamais être sa femme.

Vous attendrez sans-doute mes raisons; & si je me dispensois de vous les expliquer, vous concluriez de mon silence, que j'ai l'esprit

prit obstiné; ou le cœur implacable. Ces deux reproches, si l'un où l'autre étoit juste, supposeroient une étrange disposition dans une personne qui ne parle & qui ne s'occupe en effet que de la mort. Cependant, prétendre que le ressentiment n'ait aucune part à ma détermination, ce seroit tenir un langage auquel personne n'ajouteroit foi. J'ai des ressentimens, j'en conviens, ma chere; & des ressentimens fort vifs: mais il ne sont pas injustes; & vous en serez convaincue, si vous ne l'êtes pas déjà, lorsque vous aurez appris toute mon histoire. Entre plusieurs raisons, je vous en apporterai une dont j'espère que vous serez frappée vous-même: mais, après avoir reconnu que j'ai des ressentimens, je veux commencer par celles qui viennent de cette source; dans l'espérance qu'ayant une fois déchargé mon cœur sur le papier & dans le sein de ma fidelle Miss Howe, ces importunes passions n'y rentreront plus, & feront place à des sentimens plus doux & plus agréables.

Apprenez donc, ma très-chere amie, que ma fierté quoiqu'extrêmement mortifiée, ne l'est point encore assez, s'il faut reconnoître que c'est une nécessité pour moi de choisir un homme, dont les actions ne m'inspirent & ne doivent m'inspirer que de l'hor-



reur. Quoi? ma chere; après avoir été traitée avec une barbarie si perfide & si préméditée, qu'il m'est également impossible & d'y penser sans douleur & de le raconter avec modestie, je laisserois approcher de mon cœur un cruel qui m'a si peu respectée? Je ferois le vœu d'une éternelle soumission pour un si méchant homme, & je hazarderois mon bonheur dans une autre vie, en m'unissant avec un coupable dont je connois les crimes? Votre Clarisse vous paroît-elle si perdue, ou du moins tombée si bas, que pour reparer aux yeux du monde une réputation ruinée, elle doive avoir humblement recours à la générosité, & peut-être à la compassion d'un homme qui l'en a dépouillée par des voies si barbares? En vérité, ma chere, je regarderois le repentir de mes imprudences comme une spécieuse illusion, s'il y entroit le moindre désir d'être sa femme. Je dois ramper apparemment devant mon ravisseur, & le remercier sans doute de la misérable justice qu'il me rend! Ne croiez-vous pas déjà me voir les yeux baissés, devant ses amis & devant les miens, dépouillée de cette noble confiance, qui naît du témoignage d'un cœur sans reproche? Ne me voyez-vous pas humiliée dans ma propre maison, préférant mes honnêtes femmes de cham-

chambre à moi-même, n'osant ouvrir les livres pour leur donner un avis ou leur faire un reproche, dans la crainte qu'un regard hardi ne m'avertisse de rentrer en moi-même, & de ne pas attendre d'autrui plus de perfection que de moi? Mettrai-je un Misérable en droit de me reprocher sa générosité, sa pitié, & de me faire souvenir peut-être des fautes qu'il m'aura pardonnées? Eloignée comme j'étois, de le croire capable de tant de bassesse & de noirceur, je me promettois autrefois de le rappeler à la vertu. Je m'étois follement imaginé qu'il m'aimoit assez, pour attacher quelque poids à mon exemple; d'autant plus que je lui croiois assez bonne opinion de mon jugement & de mes principes. Mais que me reste-il aujourd'hui de toutes ces espérances? Si j'acceptois sa main, aurois-je bonne grace de lui recommander la vertu & les bonnes mœurs, lorsqu'il se rappelleroit que je lui ai fourni moi-même l'occasion de me faire abandonner mon devoir? D'ailleurs supposont toutes les suites du mariage, c'est-à-dire, des enfans nés d'un tel père: quelle seroit ma douleur, de penser continuellement, à la vûe d'une innocente famille, que sans un miracle, celui dont elle tiendroit le jour seroit destiné à tous les châtimens du vice, & que ses exemples,

ples, peut-être, n'attireroient sur elle que la malediction du Ciel? Qui fait même si ma coupable complaisance, pour un homme qui me croiroit obligée à la soumission, n'exposeroit pas mes propres mœurs, & si, loin de contribuer à sa reformation, je n'aurois pas la foiblesse de l'imiter?

Ainsi, je repête hardiment que je le méprise. Si je connois le fond de mon cœur, je le méprise de bonne foi. Je le plains aussi. Tout indigne qu'il est de ma pitié, je ne laisse pas de le plaindre: mais c'est un sentiment dont je ne serois pas capable si je l'aimeis encore; car il me paroît certain, ma chere, que l'ingratitude & la bassesse, dans l'objet de notre amour, ne peuvent causer que de la douleur. Je ne l'aime donc plus. Mon ame dédaigne toute espèce de communication avec lui.

Mais quoiqu'un juste ressentiment ait eu la force de me conduire à ce point, je ne me suis pas laissée emporter par ses mouvemens tumultueux, jusqu'à perdre toute attention pour le parti qui me resteroit à choisir, si le Ciel, pour allonger le tems de ma pénitence, me condamnoit à vivre encore. Dans mes plus profondes réflexions, le célibat s'est offert, comme le seul genre de vie qui me convienne. Cependant ne faut-il pas

pas

pas supposer que jusqu'à ma dernière heure, je passerai le temps à me rappeler mes afflictions & à pleurer mes fautes? Tout le monde ne saura-t'il pas la raison, qui oblige Clarisse Harlove de chercher la solitude & de se dérober au commerce des hommes? Chaque regard de ceux qui s'approcheront de moi, n'aura-t'il pas la force d'un reproche? & quand les yeux d'autrui ne m'accuseroient pas, ne liroit-on pas ma disgrâce dans les miens?

Qu'ai-je donc, ma chere & mon unique amie, qu'ai-je à souhaiter de plus heureux que la mort? Et qu'est-ce que la mort après-tout? Ce n'est que la cessation d'une vie mortelle. C'est la fin d'une course mesurée; un port, après une pénible navigation; le terme de toutes les inquiétudes & de tous les soins; & si cette mort est heureuse, c'est le commencement d'un bonheur immortel.

Si je ne meurs point à présent, il peut arriver que la mort me surprenne moins préparée. Supposons que j'eusse évité le précipice où je suis; elle seroit venue peut-être au milieu de quelque espérance flatteuse, lorsque mon cœur enivré des vanités terrestres n'auroit eu de goût que pour la vie.

Mais je me hâte, ma chere, d'ajouter pour votre satisfaction, que malgré les raisons

sons qui me font désirer la mort, je ne voudrois pas, comme une ame lâche, abandonner mon poste lorsque je peux le conserver, & lorsque la volonté du Ciel m'en fait un devoir. Il est vrai que je me suis sentie pressée plus d'une fois par cette coupable pensée: mais c'étoit dans le trouble de mes plus vives douleurs. Une fois, particulièrement, j'ai raison de croire que mon désespoir m'a garantie du plus infame outrage. O ma chere! vous ne vous imaginez pas ce que j'ai souffert dans cette fatale occasion: & je ne fais pas moi-même de quoi le Ciel m'a sauvée, lorsque le misérable voulût s'approcher de moi pour exécuter ses horribles desseins. Je me souviens, avec étonnement, d'une résolution, d'un courage que je n'avois jamais senti; d'un courage accompagné de modération, & d'un empire sur tous les mouvemens de mon ame... Ce que j'en puis dire, c'est que je ne comprends pas encore d'où me venoit cette merveilleuse élévation, si ce n'étoit pas du Ciel, à qui je l'avois demandée par mes plus ardentés prières, en formant le dessein de braver une troupe de monstres.

Comme je suis persuadée que des violences exercées sur moi-même, après l'horrible attentat, auroient marqué plus de vengeance

&

& de defefpoir que de véritables principes, je ne me croirois pas moins criminelle aujourd'hui, fi je négligeois ma fanté par obftination, & fi je me jettois volontairement dans les bras de la mort lorsque je puis l'éviter. Quelles que foient là-deffus les fuppositions de ce méprifable Mortel, de cette ame baffe & aveugle, n'attribuez pas non plus, ma chere, à des excès de mélancolie & d'abattement, ni même à des motifs d'orgueil & de vengeance, la réfolution à laquelle je m'attache de ne jamais être fa femme, & jamais par conféquent celle d'aucun homme. Loin de mériter ces imputations, je vous protefte, ma chere & fidelle Mifs Howe, que je ferai tout ce qui dépend de moi pour la prolongation de ma vie: & jufqu'à ce qu'il plaife au Ciel de la reprendre dans fa bonté, je reçois ma punition comme une juftice qu'il rend à mes fautes, je ne me dérobberei point au poids dont il me charge, & je lui demanderai la patience de le fupporter. Lorsque je me sentirai de l'appetit, je donnerai à la nature ce qu'elle demandera pour fon foutien. J'exécuterai ce qui me fera prefcrit par les Médecins: en un mot, je ferai tout ce qui dépendra de moi, pour convaincre ceux qui daigneront s'informer de ma conduite, que je n'ai pas manqué de
fer-

fermeté dans mes peines, & que je me suis du moins efforcée de résister aux maux que j'ai attirés sur moi.

Mais voici, ma chere, une autre raison; une raison, qui vous convaincra vous-même, comme je vous l'ai promis, que je dois éloigner toute idée de mariage, & me livrer à des soins tout-à-fait différens. Je suis persuadée, avec autant de certitude que j'en ai d'exister, que votre Clarisse ne sera pas longtems au monde. Le vif sentiment que j'ai toujours eu de ma faute, la perte de ma reputation, l'implacable disposition de mes proches, joint au barbare traitement que j'ai essuié lorsque je le méritois le moins, m'ont saisi le cœur, avant qu'il fût aussi bien fortifié par les motifs de religion que j'ose me flatter qu'il l'est aujourd'hui. Que ce langage ne vous chagrine point, ma chere: mais je suis sûre, si je puis le dire avec aussi peu de présomption que de regret, que j'arriverai bientôt au terme de toutes les agitations humaines.

A présent, ma chere amie, vous connoissez entièrement le fond de mon ame. Aiez la bonté d'écrire aux Dames de cette illustre maison, que je leur suis infiniment obligée de la bonne opinion qu'elles ont de moi; & que j'ai été plus flattée que je ne erois pouvoir l'être dans cette vie, d'ap-
prendre